

# LE LOCATAIRE<sup>1</sup>

Les trois mousquetaires étant quatre, il y avait à l'époque, deux casse-fonte. Deux ! L'ancien et le nouveau. L'ancien était situé au lieu-dit "Les Oseraies", jouxtant le champ d'épandage des boues de l'Étang de la Forge, et séparé de l'atelier des élèves du Polygone et du champ des lapins, par le sillon de l'ancienne voie du port promue voie d'essais des locos électriques. Aujourd'hui, son emplacement est vastement grignoté par l'invasion des Hachélémicus, peuplade troglodyte des temps modernes. C'était un petit, tout petit casse-fonte. On y concassait de menus éléments (pas plus de trois tonnes) en matériaux appropriés au chargement des fours Martin. Engins utilisés : les grues à vapeur de dix tonnes, grues Creusot et Grafton, dont la flèche comportait, en tête, un fléau articulé libérant le mouton de cassage. L'élément inférieur de la volée était muni d'une sorte de tablier pare-éclats en métal déployé.

Ce jour-là, le Zé, chef de convoi au chemin de fer (le vrai, celui de l'usine), s'appêtait à exécuter, avec le concours du "coucou" de service, la manœuvre hebdomadaire. Elle consistait au placement des wagons vides et à l'expédition des pleins aux aciéries.

Tout se déroulait normalement lorsqu'à l'épi numéro trois, il aperçut le père Dimitri BAZAREF, grutier titulaire du poste, planté au beau milieu de la voie.

- "Salut Dimi ! D'ôte-te-don de d'là, qu'on fasse l'attelage.
- Non ! pas celui-là !
- Mais.... c'est des coupons de rails pour les aciéries.
- Je dire : tu le prends pas !
- A cause-don ?
- A cause de .....pour lui !"

Le Zé se demande si le Dimitri était dans son état normal, lorsqu'un personnage minuscule vint à surgir du trou central d'une tige de tampons, petite boule rousse, aux yeux vifs, au bec camus, plumage feuille morte, gorge rougeâtre, extrémité des ailes ravivée au carmin, courte queue fourchue aux reflets vermillon. Un salut à droite, un autre à gauche, puis il s'envole vers le plus proche bosquet d'acacias. Du creux du tampon s'élevait de faibles pépiements. Un rossignol de murailles venait de donner la becquée à sa couvée. Ce fait était relativement fréquent. J'ai eu l'occasion de pouvoir observer des passereaux de la même espèce bâtir leur nid dans les superstructures du pont Pitt des laminoirs Breuil. Des terriers de lapin sous les cœurs de voie, ou dans les tas de charbon du dépôt des chauffes, et une maman chatte mettre bas une portée dans le bâti d'une fraiseuse.

"Quoi qu'te veux qu'j'en fasse de ton ouillau ! laisse moi passer sans ça j'te... Allez ! C'est bon ! On va pas s'engueuler comme des malpropres, alors... qu'est-ce qu'on fait ?

- Décharger wagon pour un autre. Tu prends poseurs qui sont sur voie du Polygone, puis le refouler voie perdue, sous les acacias

- Les poseurs ! rien que ça ! Tu crois qu'ils seront d'accord ?

Le Dimitri tendit vers son interlocuteur une main apaisante :

- Je paye la goutte ! »

Le Lazare LHENRI, chef poseur, céda à la violence. Il consentit à la tractation ce qui fit que son équipe regagna ses pénates, en gare centre, abreuvée d'une eau-de-vie de grains incendiaire, élaborée selon la plus pure tradition moscovite, et sur l'air de « La Mère Grand », à la grande indignation du poileux de service à la porte Magenta.

Si vous ne me croyez pas, allez donc rendre visite (sans vous faire choper) au vieux wagon. Il est encore là ! bien dissimulé sous sa parure de houx. Sa chasuble d'éronces, son étole de clématites. Dans un frétilant gazouillis, son locataire vous confirmera l'aventure survenue à l'arrière-arrière grand-père de son trisaïeul, autrefois, au temps des grues en plein essor et des coucous en fleurs !

L-R GENDREAU

1 - Extrait d'un ouvrage inédit de l'auteur, intitulé « Les Contes du Grimpe-Chien »